

H. BEIKBAGHBAN

Henri Massé: l'homme et l'œuvre

Henri Massé voit le jour à Lunéville le 2 mars 1886. Il y a commencé sa scolarité, qu'il poursuit successivement à Nancy et à Paris. Licencié ès Lettres, et diplômé de l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes, en langues arabe, persane et turque, il étudie également le sanscrit, le pehlevi et l'archéologie à l'Ecole Supérieure des Langues Orientales et à la Sorbonne, ainsi que l'ancien persan et l'islamologie à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Son premier maître dans l'apprentissage de la langue persane est Mirzā Moḥammad-e Maḥallāti, ophtalmologiste qui vit alors à Paris, où il exerce sa profession dans son cabinet médical, tout en enseignant corrélativement le persan à l'Ecole des Langues Orientales. S'il a en outre pour maître Antoine Meillet, pour l'étude de l'Iran antique, c'est en revanche le grand iranologue français, Clément Huart qui enseigne alors le persan moderne. De 1911 à 1914, il est membre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. En 1919, il soutient sa thèse de doctorat con-

sacrée au grand poète persan Saadi, celle-ci s'accompagnant d'une bibliographie de ce dernier au titre de thèse complémentaire. Cet ouvrage revêt une double importance. Première thèse présentée en France dans le domaine des études iraniennes, elle se trouve d'autre part couronnée par le prix Saintour de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Massé, devenu la même année chargé de cours de littératures arabe et persane à la Faculté des lettres de l'Université d'Alger, y est nommé professeur en 1921. Il le restera jusqu'en 1927. En 1923, chargé d'un cours de sociologie musulmane dans la même Faculté, il y est nommé assesseur du doyen dès 1924, avant de devenir professeur honoraire en 1934. Professeur de langue et de littérature persanes à l'École des Langues Orientales à Paris, à partir de 1927, il y enseigne en 1938 l'histoire de l'Iran.

Successivement administrateur adjoint de cette école, de 1938 à 1948, puis administrateur de 1948 à 1958, et enfin, administrateur honoraire un an plus tard, il lui donne un second souffle.

En 1955, il enseigne également la littérature persane à l'Université du Caire, en qualité de professeur invité. D'abord membre associé de l'Académie Arabe de Damas en 1924, puis de l'Académie Iranienne (*Farahangestān*) en 1938, il devient membre du conseil de la Société Asiatique de Paris, dès 1939.

Membre honoraire de l'Académie persane, il est commandeur de l'Ordre Persan, Tāj, et de l'Ordre de l'Éducation Nationale.

En 1940, il est membre de l'Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles Lettres). Officier de la Légion d'Honneur, il est également membre du Comité de direction de l'*Encyclopédie de l'islam*.

En 1922, il passe 6 mois en Iran, pour y étudier la langue et la littérature persanes. En 1931-32, il y séjourne à nouveau pendant près d'un an, tant pour approfondir ses connaissances que pour procéder à l'étude des coutumes iraniennes.

Entre 1922, et 1959, il est envoyé à plusieurs reprises en

mission officielle essentiellement en Iran, mais aussi en Egypte.

Lors de sa troisième mission en Iran, en 1934, ayant été invité par le Ministre de l'Education, c'est en qualité de secrétaire qu'il se rend au congrès organisé par les autorités iraniennes pour célébrer le millénaire de la naissance de Ferdowsi. En 1937, il y retourne, envoyé par le Ministère des Affaires Etrangères. En 1959, date de sa dernière mission en Iran, il participe aux négociations visant à régler le contentieux des affaires culturelles avec ce pays. Il prend également part, entre 1934 et 1954, à de nombreux congrès internationaux dans divers pays. Outre sa participation au millénaire de Ferdowsi en 1934, l'année suivante, délégué par le Ministère de l'Education Nationale, il participe, à Rome, au Congrès des Orientalistes. La même année, il se rend à Bruxelles, au Congrès de l'histoire des religions. En 1951, il prend part au Congrès des Orientalistes, qui se tient à Istanbul. Trois ans plus tard, en 1954, il se rend à Téhéran au congrès d'Avicenne, puis, toujours en 1954, à Cambridge au Congrès des Orientalistes.

Marié et père de cinq enfants, il a douleur de perdre l'aînée, une fille, qui décède en bas âge et est enterrée au Caire. Son quatrième enfant, Jean, meurt au combat durant la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle il n'échappe pas à la torture. Il est enterré dans les Vosges. Son père, profondément marqué par le chagrin qui l'accable, lui dédie son *Anthologie persane*. A l'occasion de son 75^e anniversaire, l'Université de Téhéran, désireuse de lui témoigner sa reconnaissance et son estime, lui offre un volume de *Mélanges*, publié en 1963 dans la collection de l'Université de Téhéran. Il décède accidentellement le 9 novembre 1969, à l'âge de 83 ans, à Sceaux, après avoir consacré la moitié de sa vie à la littérature persane, s'efforçant de la faire connaître en Europe.

Ce fin lettré, à l'érudition prodigieuse, ce grand orientaliste fut un homme qui forçait l'admiration par son savoir, certes, mais aussi par sa personnalité. En effet, cet homme de cœur, plein de bonté et à l'éducation parfaite, altruiste et modeste,

était une âme noble, qui inspirait un profond respect. Très aimé de tous, il laissa à ceux qui le connurent l'image d'un homme dont la valeur tant intellectuelle qu'humaine, fut exceptionnelle. Aussi son souvenir restera-t-il gravé dans les mémoires, son décès ayant constitué une grande perte pour l'humanité tout entière.

L'œuvre d'Henri Massé est impressionnante. Elle comporte en effet plus de 130 titres, dont une douzaine de livres. Ecrits fort diversifiés, tant par leur caractère (travaux originaux, traductions) que par les domaines très variés auxquels ils se rapportent. S'il passe avec une aisance rare de l'un à l'autre de ces domaines, ses travaux relatifs à l'islam et plus particulièrement à l'histoire littéraire de l'Iran, occupent la majeure part de son œuvre.

Il s'adonne d'abord à l'arabe, le premier de ses écrits, en date de 1913, étant une traduction française claire et élégante, du code de la chancellerie d'Etat à l'époque fatimide, rédigé par Ebn aṣ-Ṣayrafī, publiée au *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* du Caire, et qui dès le début de sa carrière montre son vif intérêt pour l'histoire.

A ses multiples traductions d'auteurs arabes, il convient d'ajouter les deux suivantes, dont les manuscrits étaient achevés et prêts à être publiés quand il décéda subitement. Dans ces deux ouvrages, son apport personnel est particulièrement important. Il s'agit tout d'abord de l'histoire de la reconquête de la Palestine par Saladin, de 'Emād al-din al Isfahānī, dont la traduction, fort ardue, constitue un véritable chef-d'œuvre. Elle sera publiée dans la série des Documents relatifs à l'époque des Croisades, de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres. Dans le second ouvrage, traduction du traité de géographie *Mokhtasar-e Kitāb al boldān*, d'Ibn-Faqīh al Hamadānī, il fournit en notes quantité d'éléments ne se trouvant pas dans le texte original.

Il traduit en outre la profession de foi ('*aqīda*) et les guides spirituels (*morchida*) de Mahdi Ibn Tūmart, publié en 1928 par l'Institut des Hautes Études Marocaines, au *Mémorial*

Henri Basset, ainsi que le poème d'Ibn Hānī al-Andalūsī, sur la conquête de l'Égypte par Al-Mo'izz (*Mélanges Georges Marçais* -1957). Plus récemment, il entreprend la traduction d'une des œuvres d'un écrivain égyptien contemporain, *Les récits de mon aïeule*, de Madame Sahir ul-Qalamawi, parue dans la revue *Orient*, en 1967.

Ses travaux originaux en matière de littérature arabe se rapportent notamment à l'histoire littéraire, tels son article sur *La lecture du nom d'Ibn Muyassar*, publié au *Journal asiatique* en 1923, celui sur le poète Ibn Zaïdūn, paru à Rabat en 1921 dans la revue *Hesperis*, et celui consacré à un chapitre des *Analèctes (Nafh at-tīb)* de Maqqari, sur la littérature descriptive chez les Arabes, publié à Alger en 1923 dans les *Mélanges René Basset*.

Il dédie un article au grand poète arabe Motanabbi à l'occasion de son millénaire. Celui-ci paraît en 1936, à Paris, dans la Revue *Yggdrasill*. N'oublions pas non plus celui sur le *Ketāb-al Xaṣāyeṣ wa'l mowāzana* de Ḥamza d'Isfahān, publié en 1959 au Caire, au *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*.

Il se consacre également à l'édition d'auteurs arabes. Il publie ainsi en 1914 dans la collection des publications de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, le texte du livre de la conquête de l'Égypte (1ère et 2e parties), d'Ebn 'Abd-al Hakam, et dans la même collection, en 1919, une édition des *Annales d'Égypte*, sur les califes Fatimides, d'Ibn Muyassar. Plus tard, en 1931, il édite à Alger, dans la collection des Publications de la Faculté des lettres: *Bibliotheca Arabica: Kitāb-al-Iktifā* (vie du Prophète) d'Al-Kalā'ī.

Plus généralement, il s'intéresse à l'histoire littéraire du Proche-Orient, comme le montre son article sur les tendances actuelles des littératures islamiques, paru en 1935 dans *l'Encyclopédie française*, ainsi que ses notices sur les littératures arabe et persane: Kayyam, Saadi, parues aux éditions Mazenod à Paris, en 1951, dans la collection des écrivains célèbres.

Henri Massé possédait également une connaissance pro-

fonde de l'islam comme le confirme son étude intitulée *L'islam* (Paris, Collection A. Colin, 1930), qui fut à l'époque l'ouvrage de base des étudiants en islamologie. Il se préoccupe également de la pratique de l'islam dans la vie quotidienne, comme le révèle son *Savoir-vivre* selon les traditions chi'ites, d'après l'ouvrage du grand théologien chi'ite Imam Moḥammad Bâqer. Cet ouvrage paraît en 1940 au *Journal Asiatique* (Mélanges asiatiques). Dix ans plus tard, son commentaire du *Tafsir* d'Abul-Futuḥ Rāzi est publié à Paris aux *Mélanges William Marçais*. Il collabore à l'ouvrage sur la *Civilisation iranienne*, paru à Paris en 1952. Enfin, sa notice sur la *Tabserat al-'awâmm*, paraît en 1960 à Paris, à la revue la *Pensée chi'ite*, accompagnée d'un extrait du même ouvrage. Il convient d'ajouter en dernier lieu, son article sur le Voyage de Khalil Sabbâgh au Sinaï (1753) paru dans les *Mélanges Eugène Tisserant*.

Mais la majeure partie de ses écrits se rapporte à l'Iran, la littérature persane constituant indubitablement son domaine de prédilection. C'est ainsi qu'en matière d'histoire littéraire persane, outre son ouvrage consacré au célèbre poète de Chiraz, *Saadi* (Paris, 1919), son livre sur Ferdowsi, *Les épopées persanes: Firdowsi et l'épopée nationale*, paru à Paris en 1935, constitue sans doute la meilleure présentation d'ensemble de l'œuvre de Ferdowsi, dont il fait une analyse très complète, et fort originale, dans la seconde partie de l'ouvrage. La première partie, plus générale, est une compilation des recherches et des travaux d'éminents iranologues, tels que Nöldeke.

On relève plusieurs articles généraux, tels que la « Littérature de la Perse » paru en 1936, au memento *Larousse* (compilation notamment d'extraits relatifs non seulement à la poésie, mais encore à des domaines fort différents, tels que la théologie, la philosophie et les sciences), la « Littérature persane d'aujourd'hui », publié dans la revue *Cahiers du sud*, en 1935, « La poésie classique de l'Iran », paru à Paris en 1938 dans la revue *Yggdrasil*, ainsi que « Les littératures de l'Iran », publié à Paris, en 1960, dans l'*Encyclopédie Clartés*. Féru

d'humanisme, il est normal qu'il y consacre son article «L'humanisme et l'Iran», publié à Paris, par l'Association Guillaume Budé aux *Lettres d'humanité*. Passionné par l'histoire de l'Iran, il collabore à la rédaction de la *Civilisation iranienne*, paru à Paris en 1952.

Il s'intéresse à l'aspect mystique de la littérature persane, comme le montre son article, ainsi qu'un autre relatif aux aspects du pèlerinage à la Mecque dans la poésie persane, paru aux *Mélanges F. Cumont*, à Bruxelles en 1936 et intitulé «La littérature persane représente-t-elle un renouvellement de l'islam?» (Université de Bordeaux, Symposium, 1956).

Deux autres écrits sont consacrés à Ferdowsi, à l'occasion de l'anniversaire de son millénaire, en date, tous deux, de 1934, l'un dans la revue des *Etudes islamiques*, qui relate le Congrès et les cérémonies commémoratives en l'honneur du poète qui se déroulent à Téhéran, et l'autre à Paris, dans la revue *Le monde moderne*.

Notons également son discours prononcé à la séance solennelle des cinq Académies de l'Institut de France, à Paris, pour le millénaire du grand savant Avicenne, médecin, philosophe et mystique iranien, dont les traités firent autorité durant bien des siècles tant en Orient qu'en Occident. En 1931, une brochure est dédiée à Neẓām ul-Molk, une autre en 1935 à Manūčehri, parue dans les *Annales de l'Institut d'Études* de l'Université d'Alger, un autre article encore, en 1937, dans la revue *Yggdrasil* au poète iranien Bābā Ṭāher.

Désireux de cerner la littérature sous toutes ses facettes, il consacre un article au genre littéraire du «Débat en arabe et en persan», publié aux *Cahiers de civilisation médiévale* de l'Université de Poitiers, tandis que celui relatif à «La survie des héros iraniens», est publié en 1956, à Paris, aux *Mélanges Jamati*, avant la parution à Paris en 1959, d'un article se rapportant à un autre genre littéraire, la nouvelle, et qui est une introduction au «Recueil de Nouvelles» de Jamālẓādeh. On lui doit également un article sur «Les versions persanes des contes d'animaux» publié à Paris au recueil *L'âme de l'Iran*.

Deux écrits, plus récents, cités dans leur édition anglaise portent, l'un, sur «L'anis ol-'âqilîn » de Mîr Qārī Gīlānī (*A locust's leg: Studies in honour of S.H. Taqīzādeh*, 1962), tandis que l'autre est un commentaire relatif à la poétesse «Râbi'a Qozdârî» de *Yâdnâmé-yé Jan Rypka, articles on Persian and Tajik literatures*, (Prague, 1967).

Outre ses écrits originaux relatifs à l'histoire littéraire persane, d'autres se rapportent plus généralement à l'histoire de l'Iran. Il en va ainsi de ceux insérés dans *La civilisation iranienne* (Paris, 1952), de celui relatif à la «Reconstitution d'une aristocratie iranienne» (concernant la période s'étendant du VIIe au Xe siècle), paru dans le tome I des *Cahiers d'histoire mondiale* de l'UNESCO, en 1954. Un autre article publié la même année en allemand, relatif aux invasions subies par l'Iran, est intitulé «Iran nach dem Mongoleneinfall (l'Iran après l'Invasion Mongole)» (in: Alexander Randa: *Handbuch der Weltgeschichte*, 1954, t.1). Parmi les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres* de 1941, se trouvent aussi «Les lettres d'un sultan du Khārezm (Takich)».

Fort soucieux du maintien de rapports harmonieux entre ses deux pays de cœur, la France et l'Iran, et de l'évolution de ceux-ci au fil du temps, il publie en 1939, au *Bulletin du Comité de l'Asie française*, «France et Iran», et aux *Publications de l'Association générale des Persans résidant en France*, «Les relations franco-persanes depuis leur origine jusqu'à nos jours».

L'art et l'archéologie iraniens n'ont pas de secret pour lui. Il publie en 1938 «Une exposition d'art iranien» au *Journal des savants*, et en 1944, un compte rendu du *Livre des merveilles du monde*, attribué à Ahmad Tūsī, *Ajā'eb al Maxlūqāt*, ainsi qu'une notice sur le manuscrit et la reproduction des miniatures de ce manuscrit, où une place de choix est réservée aux animaux. Ces dessins, fort réalistes, qui ne sont pas sans rappeler les anciennes peintures persanes de l'époque classique, nous font penser, curieusement, aux images d'Épinal, comme le montre également son «Imagerie

populaire de l'Iran», publiée en 1960 dans la revue des *Arts Asiatiques*. Son goût pour l'archéologie se retrouve dans «Les annales du service archéologique de l'Iran», parues en 1937, au *Bulletin du Comité de l'Asie française*.

Ses publications s'étendent à l'ethnographie et au folklore de l'Iran. Ses *Contes populaires*, ouvrage tant ethnologique que linguistique, qu'il rapporte dans ses bagages à son retour de l'un de ses séjours en Iran (1925), en constituent la preuve, de même que son ouvrage capital sur les *Croyances et coutumes persanes*, remarquablement documenté, et publié à Paris en 1938. Tous s'attachent à reconnaître que cette œuvre réaliste est la plus personnelle et la plus belle d'Henri Massé, résultat du laborieux travail d'enquêteur auquel il s'est livré en Iran auprès de la population, mais aussi de ses lectures, parmi lesquelles notamment Pietro Della Valle (1586-1652), Tavernier (1605-1689), Chardin (1643-1713). Cet ouvrage, en deux volumes, couronné par le Prix Bordin de l'Académie des inscriptions et belles lettres, se veut également pédagogique, Henri Massé désirant porter à la connaissance du public français les usages en vigueur en Iran, afin de le familiariser avec ce peuple.

Il faut ajouter ses «Notes d'ethnographie persane», de 1927, publiées à la *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, ainsi que ses «Notes sur les Arméniens de Perse», parues en 1933, au *Bulletin du Comité de l'Asie française*. Enfin, sa chronique introductive, intitulée «Eléments folkloriques», aux *Légendes et coutumes afghanes* de Madame R. Hackin (Paris), date de 1952.

Toujours soucieux d'informer le grand public, Henri Massé aima tout particulièrement le travail de traduction. Il recueille lors d'un séjour en Iran en 1922, des contes en persan populaire, qu'il traduit et publie trois ans plus tard à Paris, au *Journal Asiatique*. Il en va de même pour l'ouvrage d'Ebn Qāzī de Malatya, *Jardin des esprits* (Rowzat ul-'uqūl), dont il fait paraître la première partie aux Publications de

la société des Etudes iraniennes, en 1938. La même année, il récidive avec «L'ordonnance rendue par le Prince ilkanien Ahmad Jalā'ier en faveur du Cheyx Sadr al Dīn» au *Journal Asiatique*. Plus tard, en 1956, il traduit et édite «Quinze poésies de Qâsem ul Anwâr», aux *Mélanges Rypka* (Prague), ainsi qu'un choix de poésies du *Divân* de Jahân-Khâtûn, la Princesse Jahān.

Il réunit les textes qui constituent l' *Anthologie persane* à Paris en 1950. Il collabore à la traduction de *Ganj-e Soxan*, de Z. Safâ. Il traduit aux Publications de l'École de langues orientales en 1950 le second tome du livre de *Gerchâsp* d'Asadi, poète de la Cour de Mahmud Gaznavide (Clément Huart avait déjà traduit et édité la première partie de cet ouvrage).

Il traduit également, en collaboration cette fois avec Mo-hammad Achenâ, *Le livre de Science* d'Avicenne, en deux volumes (Paris 1955-1958). Puis, vient la traduction du roman d'origine parthe de *Wis et Râmin* (Paris 1959), composé au milieu du X^e siècle par Gorgâni, qui est au poème courtois, dont il est le créateur, ce que Ferdowsi est à la poésie épique.

On compte aussi parmi les traductions d'Henri Massé, celle du *Behâristân*, du poète persan Jâmi, parue en 1925, à Paris. Il ne dédaigne pas non plus les ouvrages mystiques, d'où sa traduction de *L'exposé des religions* d'Abu'l-Ma'âlî, publié en 1926 à la *Revue de l'histoire des religions*. Aux *Annales de l'Institut d'Études Orientales d'Alger* est publiée en 1937 sa traduction du célèbre *Nowrûz-nâmé* de Khayyâm, savant et poète persan, disciple d'Avicenne. Henri Massé traduit en outre «Le sultan seljukide Kayqobâd 1er et l'Arménie» qui paraît en 1929, dans la *Revue des études arméniennes*. Il joint une notice à sa traduction de 20 des poésies lyriques de Jalâl ud-Din Rûmi, parues à la revue *Hermès*, en 1939.

On note de plus, celle de l'Épître sur les écrits énigmatiques (*Risâle-ye tay-ye zamân*), de Rachid al-Din (Prague, *Mélanges Hrozny*), ainsi que celle de «l'Épître sur la vie future (Rêsâlât ul-haşr)» (*Mélanges Massignon*, Damas, 1957, Tome III), et de «l'Épître sur les nombres» (*Mélanges Levi Provençal* II), du

même auteur. S'attelant aux ouvrages des plus grands et même du plus grand parmi les poètes lyriques persans, Ḥâfez, il en traduit 20 poèmes, parus en 1932 pour le cinquantenaire de la Faculté des Lettres d'Alger. Six ans plus tard, aux *Mélanges René Dussaud*, paraît une traduction d'un extrait de la chronique dédiée à «Sélim 1er en Syrie», d'Idris Bitlisi. Auparavant, en 1933, une notice et une traduction des extraits de «La balle et le maillet» d'Arifi paraissaient au *Journal Asiatique*.

Parmi ses autres traductions, on relève celle des «Notes sur l'Égypte et les entretiens» de Zaïn ul 'Âbedin Širvâni (*Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale* du Caire, *Mélanges Maspéro*, 1935, tome III), celle de la chronique intitulée «Un diplôme indo-persan», extrait du *Général Perron*, de H. Martineau, ainsi que celle du «Voyage de Farhâd Mirzâ» (paru la même année à Alger, aux *Mélanges E.F. Gautier*).

On trouve en outre une traduction de la lettre adressée à l'Académie Iranienne, par S.A. Moḥammad Ali Furūgi (*Revue des Études Islamiques*, 1939), et celle, célèbre du «Chant funèbre de Moḥtacham-é Kāchāni» en mémoire de son frère Xâje 'Abd-ul-Ġani, paru à Téhéran dans le *Mémorial Minorsky*, ainsi que celle d'une des multiples œuvres de Niẓâmi, l'épopée romanesque qu'est le roman de *Xosrow et Širin*, qui décrit les exploits et les amours du roi sassanide Chosroès II Parviz. Cette dernière traduction est publiée à Paris en 1970. Ses deux derniers travaux se rapportent à «Massignon et l'Iran», paru aux *Cahiers de l'Herne*, d'une part, et d'autre part, au «Divân de la princesse Djehâne», publié à Téhéran, dans le *Mémorial Sa'id Nafisi*.

Ses articles relatifs à l'épigraphie sont au nombre de deux, le premier étant consacré à l'épigraphie persane, «The persian inscriptions of Persia» (*Survey of persian Art*, 1939, vol II), tandis que le second relatif à l'épigraphie arabe, consiste en une collaboration au *Répertoire d'épigraphie arabe*, de Combe, Sauvaget et Wiet.

Intervenant à divers congrès et cérémonies, on lui doit de nombreuses communications et discours, tant en France qu'à l'étranger.

Henri Massé fut en outre très attentif à l'actualité sociale iranienne. Il s'intéressait de très près aux changements et réformes ou tentatives de réforme en Iran, et en particulier à la condition des femmes. Il suffit pour cela de se reporter à son long article sur le 2e congrès musulman général des femmes d'Orient d'après les journaux iraniens, paru en 1933, dans la *Revue des études islamiques*, ainsi qu'à celui publié deux ans plus tard, sur le «dévoilement des Iraniennes». Si ce dernier article sembla par la suite quelque peu dépassé, le problème du voile est redevenu ces dernières années d'une actualité brûlante.

L'évolution linguistique en Iran et l'enseignement de la langue persane ne le laissent pas non plus indifférent: c'est ainsi que dans sa traduction de la lettre de Furūgi à l'Académie Iranienne, datant de 1939, il fait état de la modernisation de la langue persane, de l'enrichissement du vocabulaire et des divers problèmes qui en résultent. On relève également aux *Annales de l'Université de Paris* son article relatif à l'Institut d'Études Iraniennes, publié en 1947, ainsi que celui consacré au «Persan à l'École Nationale des Langues Orientales» (volume: *Le cent-cinquantième de l'UNLOV*, 1948).

Henri Massé rédige en outre deux séries d'articles généraux de dictionnaires dont la plupart sont consacrés à l'Iran, la première publiée dans *l'Encyclopédie de l'islam*, et la seconde dans le dictionnaire *Larousse*. N'omettons pas non plus ses articles relatifs à ses impressions de voyage, tels «Une halte au Kurdistan», parue à Nancy en 1924-1925, dans les *Mémoires de l'Académie Stanislas*, et «Vers le Khorâssân: aux lieux saints de la Perse», édité à Paris, dix ans plus tard, en 1935, dans la collection des *Publications de la Société des Études iraniennes*.

Dans le dessein d'honorer la mémoire de celui qui fut le

premier de ses maîtres, et qui le guida à ses débuts, quand il entreprit l'étude des langues orientales, René Basset, il publia en 1923 une bibliographie de tous les travaux de ce dernier, aux *Mélanges* dédiés à René Basset, dans la collection des Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines (Rabat, tome II). Parmi ses écrits à caractère bibliographique, on relève «Les études sur la Perse et l'Iran» (*La Société française*, Paris. 2e éd, t. II. 1933), «Les études arabes en Algérie» (Alger, *Revue africaine*, 1933), et sa chronique, en date de 1939, sur «l'Académie afghane et ses publications», publiée dans la *Revue des études islamiques*, qui fournit des renseignements précieux sur l'activité intellectuelle à Kaboul. Les *Actes des journées d'Orientalisme*, parus à Prague en 1941, renferment son compte rendu des *Etudes islamiques*, en France, publication récente, alors qu'Henri Massé avait dès 1927 donné à la *Revue africaine*, un *Bulletin critique des études islamiques*. Le «Recueil des historiens arabes des Croisades et les documents relatifs à l'époque des croisades» paraît à Paris en 1947, dans les *Travaux de l'Académie des inscriptions et belles lettres*.

Sa bibliographie des ouvrages publiés en langue persane en Iran, de 1939 à 1944, compilation fort complète, date de 1947. Une suite paraît en 1951, dans la *Revue des études islamiques*. Il convient d'ajouter à cette liste déjà fort considérable, 125 comptes rendus d'ouvrages nouveaux et notices publiés dans diverses revues, parmi lesquels, notamment, les 92 comptes rendus parus aux *Hesperis*, au *Journal asiatique*, au *Journal des savants*, à la *Revue africaine*, à la *Revue de l'histoire des religions*, à celle du *Monde musulman*, et aux *Abstracta* de la *Revue des études islamiques*, sans oublier ses nombreuses collaborations à l'*Encyclopédie de l'islam*, par ses articles relatifs à Mahdī-Xān, Neẓāmī 'Arūzī, Rangui, Rezā Qulī Xān, Rūdakī, Ruknābād et Sukaīna.

Traducteur extraordinaire (ses traductions, véritables modèles du genre, resteront de grands classiques), au style plein de finesse, Henri Massé possède une connaissance très appro-

fondie de l'islam et de l'Iran, dont il a compris l'âme, ayant passé la majeure partie de sa vie en compagnie des œuvres des plus illustres poètes de l'Iran. Conscient de l'importance des études comparatives en matière de littérature, il se montra fort soucieux de promouvoir dans le monde cette littérature persane qu'il aimait tant, et de la faire connaître et apprécier aux autres nations, dans l'espoir de leur faire ainsi partager sa passion. Aussi ses traductions, genre dans lequel Henri Massé excelle tout particulièrement, devaient-elles jouer un rôle primordial en la matière. Il ne se contente pas de traduire au sens classique du terme. Désireux de respecter le rythme du poème épique original, il y adapte celui de sa traduction, à chaque hémistiche correspondant un membre de phrase cadencé. Ces traductions constituent la vivante manifestation de l'intérêt que porte cet homme d'une rare valeur, et au savoir prodigieux, non seulement aux œuvres, mais également à leur auteurs, ces hommes dont il s'efforçait de cerner les personnalités à travers leurs écrits.

Aussi à la lecture de l'œuvre d'Henri Massé, ressent-on très nettement que ce caractère à première vue disparate, n'est qu'un leurre, car il ressort que la rédaction en est guidée par un même fil conducteur, par une même unité d'inspiration, qui contribue à en faire une œuvre à part entière.

Après son décès sa famille légua une partie de sa bibliothèque au Département d'Études Persanes de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, dont la bibliothèque allait désormais porter le nom de «Bibliothèque Henri Massé». Celle-ci fut inaugurée le 10/03/1970 en présence de la famille du défunt, du Recteur de l'Académie de Strasbourg, du doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Strasbourg, des représentants de l'Ambassade d'Iran à Paris, et de diverses personnalités.

Bibliographie

- 1) AMOUZEGAR, Jaleh, «Darguzašt-e Henri Massé», Revue *Soxan*, n°7, 1348 H.S. (déc. 1969), Téhéran.

2) *Iranica VI, Hommage à Henri Massé*, Publication du Département de Langue et Civilisation Persanes de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1971: Recueil de divers discours prononcés à l'occasion de la cérémonie organisée par l'Institut d'Etudes Persanes le 10/03/17 à la mémoire de Henri Massé, à l'issue de laquelle la plaque «Salle Henri Massé» a été apposée à la bibliothèque.

3) G. LAZARD, «Henri Massé (1886-1969)», *Revue de la Société Asiatique*, 1969, pp. 205-211.

4) *Mélanges d'orientalisme offerts à Henri Massé à l'occasion de son 75e anniversaire*. Téhéran, Imprimerie de l'Université, 1963, n° 848.

5) *Travaux et Publications de Henri Massé*, Imprimerie Union, Paris, Sans date.

6) ROCHANZAMIR, Mehdi, «Be yād-e Professeur Henri Massé» *Revue de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tabriz*, n°93, printemps 1970, pp.3 et 4.

7) SIASSI, Ali Akbar, «Henri Massé», *Revue Rāhnamāy-e Ketāb*, 13e année, 1970, pp. 12-16.

8) G. WIET, *Notice sur la vie et les travaux de Henri Massé*, Institut de France, Académie des inscriptions et belles-lettres, 1970.



Henri MASSÉ
(1886 - 1969)

né à Lunéville en 1886, mort à Sceaux en 1969

Addendum

Dans l'article de Claire Kappler, «La chevelure ... » paru dans le précédent numéro, ajouter à la note 38:

A propos de ce beyt, précisément, ainsi que de celui précédemment cité, W. L. Hanaway Jr. note: «'Ayyârs are presented in a strongly positive sense in many sources ... 'Ayyâri means skill in Ḥâfez lines ... » («'Ayyâr II. 'Ayyâr in Persian Sources», *Encycl. Iranica*).

